

Réussir le CAPES d'histoire et géographie

Les candidats au CAPES d'histoire et géographie sont-ils aptes à enseigner ? Sont-ils capables, non seulement de faire la preuve de leurs connaissances, mais également de mesurer l'ampleur de la tâche qui les attend : quelle histoire et quelle géographie pour les élèves, et pourquoi faire ? Telle est la finalité de l'épreuve « sur dossier », véritable évaluation des capacités à exercer le métier de professeur de géographie et d'histoire.

Les candidats trouveront dans l'ouvrage de Robert Ferras tous les éléments sur l'organisation et le déroulement de cette épreuve professionnelle, propres à les informer et à les rassurer. À cet égard, il apparaît déjà incomparable (l'auteur livre 4 ans d'une expérience vécue de l'intérieur) et pédagogique (objectifs, déroulement sont présentés avec la plus grande transparence). Organisé en 5 chapitres (*collecter, retrouver, cadrer, préparer, passer l'épreuve*), il répond à toutes les interrogations des candidats, y compris celles qu'ils ne se sont pas posées.

Et c'est sans doute là qu'est l'essentiel du livre de Robert Ferras. Sa grande originalité est de dégager le sens de l'épreuve et, au-delà, d'ouvrir des pistes de réflexion sur la place et la signification de l'histoire et de la géographie enseignée dans les collèges et les lycées. Il rappelle l'ignorance, encore trop fréquente, des grands courants de pensée, des écoles ou des doctrines, et invite les candidats à lire les textes qui renvoient à l'épistémologie des deux disciplines. Dans une démarche très impressionniste (notamment dans la deuxième partie : *Retrouver*), il en livre de nombreux extraits et montre l'étendue de la culture qu'exige cette épreuve sans programme.

Il ressort de l'ouvrage de Robert Ferras la conception d'un professeur qui ne se réduit pas à un simple transmetteur de connaissances, prisonnier de savoirs académiques ou exécutant des circulaires et des manuels, mais qui se comporte comme un véritable créateur de richesses, capable de choisir, de décider, d'adapter, d'innover. Mode d'emploi indispensable de l'épreuve professionnelle, l'ouvrage dépasse donc la dimension utilitaire du genre pour déboucher sur une prise de conscience des enjeux du métier de professeur. C'est pourquoi sa lecture ne doit pas être réservée à l'urgence des heures ou des jours qui précèdent l'épreuve, bien qu'il rende dans cette situation de grands services : elle doit s'inscrire dans une préparation annuelle méthodique. Sans doute le premier livre à se procurer, et à conserver, pour le candidat qui décide de réussir le CAPES. — **Yves André**.

(1) R. Ferras, 1998, *CAPES d'Histoire-Géographie, l'épreuve sur dossier*, Paris : Economica, 112 pages.

La Méditerranée inventée

Ce livre est un ouvrage collectif qui rassemble 14 articles. Bien qu'il procède d'un programme coordonné de recherche et d'un séminaire qui s'est étalé de 1992 à 1994, il est typique d'un assemblage caractérisé par une certaine hétérogénéité des textes. C'est un peu la loi du genre, mais cela permet en retour de prendre plaisir à la diversité des styles d'écriture et des modes de raisonnements.

Cet ouvrage comporte trois volets, le *terrain*, les *savoirs*, la *Méditerranée*, et regroupe des articles relatifs aux expéditions « militaro-scientifiques » tentées par les Français en Égypte, Morée et Algérie, entre la fin du XVII^e siècle et les années 1840. Les préoccupations méthodologiques y sont très présentes, positionnant nombre de textes par rapport à l'épistémologie et à l'histoire des sciences. *A contrario*, on sera surpris de ne trouver qu'une seule carte dans cet ouvrage où les géographes comptent cependant pour beaucoup.

Plusieurs interrogations essentielles reviennent dans la plupart des contributions et bénéficient ainsi d'éclaircissements multiples. Comment émergent de nouveaux savoirs lors de ces expéditions ? L'ouvrage apporte des vues intéressantes sur la première cartographie archéologique, l'analyse des paysages et surtout les débuts de l'anthropologie et de la « géo-ethnographie ». Quels étaient les rapports entre logiques militaires et « savantes » ? Il apparaît en particulier qu'on ne peut réduire les investigations menées uniquement à une « science de conquête ». Si la cartographie et l'étude des populations ont bien pour leur part des visées militaires et politiques directes, l'autonomie globale des investigations a dépendu largement des circonstances d'ensemble (diverses dans les trois expéditions analysées) et aussi des personnalités qui se côtoient.

Enfin, comment se forme le référent « Méditerranée » à cette époque, s'il en existe réellement un ? Historiens et épistémologues se gardent ici de tomber dans les pièges méthodologiques habituels à ce type de question, qui souvent font lire le passé avec les yeux du présent ; les réponses sont du coup un peu éclatées. Mais il est intéressant de voir que déjà deux constructions conceptuelles s'affrontent au début du XIX^e siècle : d'un côté les disciplines et les individus qui raisonnent en termes d'espace méditerranéen homogène, celui que suggère la flore partagée (de la fougère à l'olivier) ou bien l'histoire antique commune et les traces de la présence de Rome ; et de l'autre les approches qui (déjà) pensent la Méditerranée en termes d'espace d'affrontement et de complémentarités, de flux multiformes et d'échanges économiques. — **Jean Pierre Gaudin**

M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman, M. Sinarellis (dir.), 1998, *L'Invention scientifique de la Méditerranée*, Paris : Éd. EHESS, 325 p.